

Troisième dimanche de Carême

Lectures : Ex 3, 1-8a.10.13-15 ; 1 Co 10, 1-6.10-12 ; Lc 13, 1-9

En ce temps de carême, l'Église profite de la première lecture pour évoquer les grandes étapes de la Révélation de notre Dieu. Elle nous rappelle ainsi QUI il est : le Dieu vivant de l'histoire, le « Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob, non des philosophes et des savants. Dieu de Jésus-Christ », selon l'expression immortelle de Pascal, fruit d'une très forte expérience personnelle. La résurrection de Jésus couronne une très longue histoire.

Après Abraham, dimanche dernier, c'est au tour de Moïse de paraître aujourd'hui. Au premier dimanche de carême, aux tentations de Jésus dans le désert, il était bien déjà là mais caché. Impossible en effet de les comprendre sans aller chercher la lumière auprès de lui. Au deuxième, nous l'avons vu apparaître mais quelques instants seulement, sur la montagne de la Transfiguration. Sorti du ciel, signe de son excellence, il s'entretenait avec Jésus glorifié à propos de sa fin proche, et saint Luc emploie le mot « Exode » pour la désigner. De nouveau impossible de comprendre cette transfiguration, cet emploi inattendu du mot « Exode », sans relire l'histoire de Moïse, sa sortie d'Égypte et l'impressionnante théophanie dont il bénéficia sur le mont Sinaï. Mais c'est surtout aujourd'hui que nous sommes invités à nous intéresser à lui.

Moïse est une figure éminemment majeure de la Bible. Avec lui, l'histoire d'Israël commence véritablement : après avoir libéré le peuple de l'Égypte, il scelle l'Alliance, lui donne la Loi et le conduit en terre promise. Tout cela était pour préparer en figure l'œuvre de Jésus, qu'il annonce dans une prophétie. Aussi est-il la meilleure préfiguration du Christ. Quand Jésus ressuscité enflammera le cœur des disciples d'Emmaüs, c'est, selon l'expression de saint Luc, en leur révélant ce qui le concernait dans les Écritures « en commençant par Moïse ». Et Saint Jean, en conclusion de son prologue, résumera ainsi toute l'histoire sainte : « La Loi fut donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ ». Le parallèle était désormais fixé entre eux deux.

La deuxième lecture est un bel exemple de ce parallèle. Sous cet éclairage, notre vie chrétienne inaugurée au baptême se révèle une marche, une longue marche, un exode vers la véritable terre promise où nous conduit Jésus ; et cette terre promise, la vraie dont l'autre n'est qu'une figure, c'est la vie éternelle, la vie en Dieu. C'est long, une vie entière, comme quarante ans dans le désert, et en même temps c'est court car la vie va très vite. Alors, souligne st Paul, attention d'arriver au but, d'être fidèle, de persévérer et de ne pas imiter les mauvais marcheurs d'autrefois : ils moururent dans le désert ! Autrement dit, vous, baptisés, attention de bien user de ce monde visible qui n'est qu'écorce et passage vers la vraie vie ; ne relâchez pas votre effort spirituel, votre tension vers le plein accomplissement de votre baptême.

Dans l'évangile, le Seigneur n'a d'ailleurs pas hésité à dire un peu de même : les accidents de ce monde, un massacre, une tour qui s'écroule sur vous, aussi traumatisants soient-ils, sont pourtant moindres maux que le pire mal qui puisse nous arriver : méconnaître Dieu, ne pas l'accueillir, être sourd à son appel ; bref ne pas le

reconnaître et ne pas ou ne plus se convertir, ne plus se tourner entièrement vers lui et lui donner la première place dans notre vie, celle qui pourtant lui revient.

Pour évoquer l'imposante figure de Moïse, la liturgie de cette année a retenu le célèbre épisode du buisson ardent. C'est l'une des plus grandes pages de la Bible, le récit d'un GRAND commencement, analogue à celui que nous entendrons demain avec l'Annonciation. Avec eux une porte inconnue mais lumineuse s'est ouverte : une nouvelle présence divine est entrée dans notre histoire.

Que chacun prenne le temps aujourd'hui de méditer intégralement cette toute première manifestation de Dieu à Moïse : le buisson ardent d'abord, signe du mystère de l'Éternel qui se fait petit, abordable, attirant pour nous approcher et créer des liens ; son Nom propre révélé ensuite, « Je suis qui je suis », qui permet de le connaître en vérité pour entrer en relation, mais qui reste ouvert au mystère toujours plus grand du Dieu transcendant et recevra son complément avec Jésus : « Père, Je leur ai fait connaître ton nom et je le leur ferai connaître encore, afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et moi en eux » (Jn 17, 26) ; et enfin la vocation de Moïse, l'appelé qui répond, qui ne se dérobe pas et accepte que sa vie bascule à l'appel de Dieu.

Cette année, du fait du calendrier qui rapproche immédiatement deux grands récits de vocation : celle de Moïse aujourd'hui, celle de Marie demain avec la fête de l'Annonciation, c'est à cet appel de Dieu dans nos propres vies qu'il faut donner priorité dans notre méditation. Interrogeons-nous : comment y répondons-nous ?

Par notre naissance, Dieu nous appelle à être bon homme ou bonne femme. C'est notre première tâche sur terre, notre tâche fondamentale, à reprendre tous les matins. Entendons-nous cet appel dans notre conscience ? A cet appel de naissance, se joint celui de Jésus à notre seconde naissance, à notre baptême, lorsque nous avons reçu notre nom propre : « convertissez-vous et croyez en l'Évangile ». Et là aussi, où en sommes-nous de la réponse ? La porte ouverte avec le buisson ardent et le tombeau vide au matin de la résurrection, en profitons-nous ou reste-t-elle ouverte pour rien ? Enfin, pour tel ou telle, il y a l'appel à le servir exclusivement que Dieu peut adresser. N'ayons pas peur, soyons disponible, ne ratons pas notre réponse. Moïse aujourd'hui, Marie, demain, nous montrent l'exemple. Faisons confiance au « Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob, non des philosophes et des savants. Au Dieu de Jésus-Christ ».